

devenir, d'une unité et d'une vérité. Il a choisi d'en laisser les éléments en ordre dispersé (ce qui ne signifie pas qu'il ait laissé le soin de les organiser au hasard), sans doute par souci de ne fermer aucune perspective, ce qu'aurait inmanquablement produit un récit complètement clos. Il lui arrive de ne pas mettre en pratique ses propres recommandations, ce qui le rend plutôt sympathique. C'est ainsi qu'après avoir insisté sur les « contraintes signifiantes du langage », il consacre une partie du chapitre sur les « Gestes professionnels » à la « Prise en main de la classe » : peut-être cette métaphore d'usage aurait-elle gagné à être préalablement interrogée, car, dès lors qu'on la prend pour argent comptant, son déploiement est sans surprise.

Si donc l'on s'intéresse au rôle dévolu au langage dans le domaine de l'enseignement et de la formation, aux ressources offertes par l'analyse des pratiques sous ses diverses formes, aux questions spécifiques que pose l'enseignement dans les îles, on tirera le plus grand profit de la lecture de cet ouvrage écrit par un professionnel de la formation confirmé et un parfait « honnête homme ».

Michel BOIS
INRP

LESCURE Emmanuel de, FRÉTIGNÉ Cédric (dir.) (2010)

Les métiers de la formation. Approches sociologiques

Rennes : PUR, 236 p.

Cet ouvrage collectif constitue le prolongement d'un colloque organisé en 2008 à l'Université Paris 12 Val-de-Marne¹. Sous la direction d'Emmanuel de Lescure et de Cédric Frétigné, il se propose à partir de différentes contributions de faire le point dans le champ de la sociologie des professions et des groupes professionnels sur les recherches relatives aux « métiers de la formation ». L'intérêt porté par tous ces travaux relevant de la sociologie des professions

à l'endroit des formateurs peut s'expliquer pour au moins deux raisons. Tout d'abord, depuis presque un quart de siècle ce courant de la sociologie développe des problématiques et suscite des travaux dans tous les domaines des activités humaines qui viennent progressivement investir les niches traditionnelles d'autres spécialités sociologiques comme l'économie, les organisations, ou encore le travail. Mais cette curiosité est aussi certainement liée aux fortes tensions en jeu dans ce groupe professionnel et dont l'une des sources est notamment l'augmentation significative des effectifs de ce secteur professionnel dans la période récente.

En effet, dans son introduction, Emmanuel de Lescure insiste sur l'explosion du nombre de personnes travaillant dans le secteur de la formation (multiplié par quatre entre 1983 et 2002). Il nous indique que le développement de cette nouvelle catégorie professionnelle dont l'apparition est fortement liée aux politiques de l'emploi, s'inscrit dans un processus marqué notamment par l'instauration de la formation professionnelle continue (16 juillet 1971) mais aussi plus avant, au sortir de la deuxième guerre mondiale, à l'émergence du concept d'éducation permanente inscrit dans le droit fil du mouvement de l'éducation populaire.

Ce qui est particulièrement mis en évidence par l'auteur est que ce groupe professionnel, marqué par une grande faiblesse identitaire, est traversé par de fortes tensions relatives à l'obtention d'une qualification reconnue mais aussi, par le fait qu'une professionnalisation des agents de la formation a toujours été rejetée pour différentes raisons qu'il détaille dans son introduction.

En tout cas, c'est un secteur professionnel difficile à investir par la recherche.

Dans un prologue, Charles Gadea se risque à une « socio-histoire de la sociologie des professions et des groupes professionnels », très utile pour le lecteur non spécialiste en prenant le parti de limiter son analyse à la France. Il met en évidence les dynamiques d'éclatement ou de structuration qui ont conduit ce courant de la sociologie des professions à ce qu'il est aujourd'hui. Il termine son propos en alertant sur les risques inhérents à l'élargissement des domaines couverts par ces recherches, en particulier sur l'absence

1 Colloque organisé par l'ERTE « Reconnaissance, Expérience, Valorisation » du département des Sciences de l'éducation et sciences sociales de l'UPEC et le Réseau thématique n° 1 « Savoirs, travail et professions » de l'Association française de sociologie.

d'une théorisation valide qui ne peut conduire au sein du champ qu'à des consensus « mous » préjudiciables au débat scientifique.

L'ouvrage est organisé en quatre parties comportant chacune de trois à quatre contributions s'efforçant de couvrir sans prétendre à l'exhaustivité les questions susceptibles de participer à une meilleure compréhension de ce secteur professionnel.

La première partie regroupe des articles qui s'intéressent à la constitution progressive de ce groupe professionnel, à la diversité de sa composition et de quelques facteurs y participant. Nous retiendrons qu'il s'est positionné dans un espace entre l'école et l'entreprise, un entre-deux qu'il a fallu investir contre et avec ces deux univers sociaux au prix d'une certaine marginalité de ses agents (P. Fritsch). Son histoire récente est fortement articulée à la politique de décentralisation mise en place au début des années quatre-vingt et notamment à celle des régions (J.-P. Géhin). La professionnalité des formateurs étant fortement prise dans le dilemme d'un développement centré soit du côté de l'entreprise ou soit du formé (E. Lescure de). Au-delà de nos frontières une même disparité dans ce corps professionnel existe dans un contexte identique relatif aux exigences économiques et sociales (P. Hébrard).

La deuxième partie s'intéresse à la formation en entreprise. Elle s'ouvre sur une contribution qui traite de la quête identitaire des professionnels de la formation étudiée dans le cadre d'une association de formateurs. Ce travail met en évidence un noyau de conceptions partagées comme le rôle joué par les formateurs dans le développement personnel des formés et dans la transmission de savoirs sociaux comme l'autonomie et la prise d'initiative (F. Hoarau). Les deux articles suivants soulèvent plusieurs questions sur le rôle, le statut et la fonction de responsable de formation. Contrairement à ce qui est communément admis aujourd'hui dans le secteur de l'entreprise, des travaux plus anciens mis en rapport avec des données actuelles montrent tout au contraire, que cette fonction est loin d'être stabilisée (E. Lescure de & C. Frégné). Peut-être avons-nous un début d'explication dans le paradoxe qui s'est installé dans le monde de l'entreprise entre un discours incitant les salariés à développer leurs qualifications au cours de leur carrière

et la diminution de leur pouvoir d'agir dans leur milieu de travail (E. Quenson).

Les politiques de l'emploi portant sur l'insertion et la réinsertion professionnelle sont abordées dans la troisième partie de l'ouvrage. La logique gestionnaire qui les caractérise, marque fortement le métier de formateur dans l'accompagnement des personnes en voie de réinsertion professionnelle et en particulier les publics féminins (S. Divay). Cet impact se retrouve ailleurs en Europe avec l'exemple des moniteurs des chantiers d'insertion en Andalousie qui deviennent au bout du compte des acteurs d'une discrimination par le maintien des stagiaires dans une succession de dispositifs visant avant tout à servir de palliatif à un emploi stabilisé (J.-B. Leclercq). Ces contraintes institutionnelles affectent les pratiques concrètes des formateurs qui doivent négocier entre les objectifs institutionnels et leur mission éducative confrontée aux réalités des problèmes individuels des publics qu'ils ont en charge (L. Riot).

Les formateurs occasionnels sont peu étudiés par la recherche alors qu'ils participent à une part importante des activités de formation. La quatrième partie s'intéresse à cette catégorie de l'ombre avec en particulier l'arrivée de professionnels du monde de l'entreprise dans l'enseignement supérieur (N. Divert). La formation par des pairs dans le cas d'une administration centrale pose la question de l'autonomie mais aussi, de la normativité de ce type de formation (P. Fritsch). Dans le secteur péri-éducatif, les formateurs au brevet permettant d'exercer dans les centres de vacances et de loisirs en charge de publics de jeunes scolarisés s'appuient pourtant sur des pédagogies s'opposant aux pratiques scolaires (V. Pinto). Enfin, l'accompagnement de la VAE constitue un nouveau domaine d'activité qui contribue à reconfigurer le métier de formateur (P. Lafont).

Dans l'épilogue, Lise Demailly retrace l'histoire récente de la formation des enseignants (de 1970 à nos jours) à partir de quelques dates et périodes clés susceptibles de nous aider à mieux comprendre certains enjeux du développement actuel du secteur de la formation. En particulier le paradigme de l'efficacité contribue à évacuer toute réflexivité et à aplatir les valeurs, les buts et les moyens sous-jacents à toute action dans le domaine des « métiers relationnels ».

Au total, cet ouvrage est en phase avec l'actualité des phénomènes socioéconomiques et politiques (crise économique, chômage, troubles psychosociaux, formation tout au long de la vie, VAE, réforme de la formation des enseignants, etc.). Il a le mérite de mettre le projecteur sur un secteur professionnel qui connaît et va connaître de sérieuses évolutions.

Par exemple, la mise en place de masters ouvrant à la fois sur les métiers de l'enseignement mais aussi de l'éducation et de la formation va contribuer à modifier le métier et à remettre sur le devant de la scène des questions de statut, de qualification et de formation.

La formule choisie de regrouper différentes contributions consécutives, et donc dépendantes des communications proposées au colloque, a comme conséquence inévitable de laisser de côté un certain nombre de questions importantes. Nous pensons, par exemple, aux effets des prescriptions floues caractéristiques des métiers relationnels sur l'activité des formateurs.

Il est vrai aussi que les pouvoirs publics portent peu d'intérêt aux agents de la formation et qu'en conséquence les programmes de recherche dans ce domaine sont difficiles à monter.

Jean-Claude MOUTON

université de Provence Aix-Marseille 1
UMR ADEF P3

MONTANDON Christiane (dir.) (2010)
Pédagogies de l'interculturel à l'école primaire. Découvrir la langue de l'autre
Paris : L'Harmattan, 304 p.

Ce livre est un objet étonnant et de ce fait passionnant bien qu'hétéroclite, difficile d'approche, d'autant plus que la clef n'en est pas donnée. En effet, il manque une présentation des pratiques de l'OFAJ² en recherche-formation basées sur des rencontres de groupes qui associent les deux nationalités, aussi bien en ce

qui concerne les participants (ici des enseignants) que les chercheurs-formateurs³. Ces groupes se rencontrent deux fois par an alternativement dans chaque pays et doivent à la fois répondre à l'objet de la réunion, mais aussi affronter l'interculturalité. L'originalité du dispositif et la difficulté d'en rendre compte viennent de ce que dans le même temps le groupe se donne l'interculturel comme objet, dans ce cas la pédagogie adaptée à l'internationalisation et aux échanges, et le vit au quotidien. De tels dispositifs qui mettent en abyme le thème de la recherche dans la rencontre elle-même sont stimulants, enrichissants, parfois difficiles, explosifs, et la production n'est jamais garantie. Ici il y eut, dans la douleur, production et donc traces de cette aventure. Un des auteurs récusé l'idée qu'il s'agisse d'un écrit de recherche. Pour ma part, je n'en doute pas à condition de considérer que la recherche renvoie ici à l'expérience même, à la construction d'une situation interculturelle pour penser l'interculturalité.

De ces dispositifs, il résulte que « la contribution des chercheurs et formateurs de l'OFAJ est à bien des égards originale par rapport aux travaux sur les relations interculturelles nord-américains comme européens. Elle aborde de front une thématique difficile voire même périlleuse, la différence culturelle, prenant ses distances avec le discours parfois angélique de certains interculturelistes »⁴. C'est bien dans ce cadre que l'ouvrage aborde la question de l'interculturel, soulignant la difficulté de la rencontre, lieu de tous les dangers : préjugés, refus de l'autre. Il ne suffit pas de se rencontrer, il faut faire

2 L'Office franco-allemand pour la jeunesse a pour vocation de favoriser les rencontres entre jeunes français et jeunes allemands, de faire mieux connaître la langue et la culture de l'autre. Un bureau s'occupe de formation linguistique, de formation à l'animation interculturelle et de recherche.

3 Sur l'histoire et la philosophie du bureau de la recherche de l'OFAJ, on se reportera à R. Hess & C. Wulf (dir.) (1999), *Parcours, passages et paradoxes de l'interculturel*, Paris : Anthropos, ainsi qu'à un chapitre écrit par Ewald Brass, le fondateur de ce bureau : « Les échanges internationaux de jeunes sont ceux de leurs adultes. De la formation aux ignorances attentives », in L. Colon & B. Müller (dir.) *La pédagogie des rencontres interculturelles*, Paris, Anthropos, 1996, p. 229-292.

4 T. Ogay (2000). *De la compétence à la dynamique interculturelles : des théories de la communication interculturelle à l'épreuve d'un échange de jeunes entre Suisse romande et alémanique*, Berne : Peter Lang, p. 125.